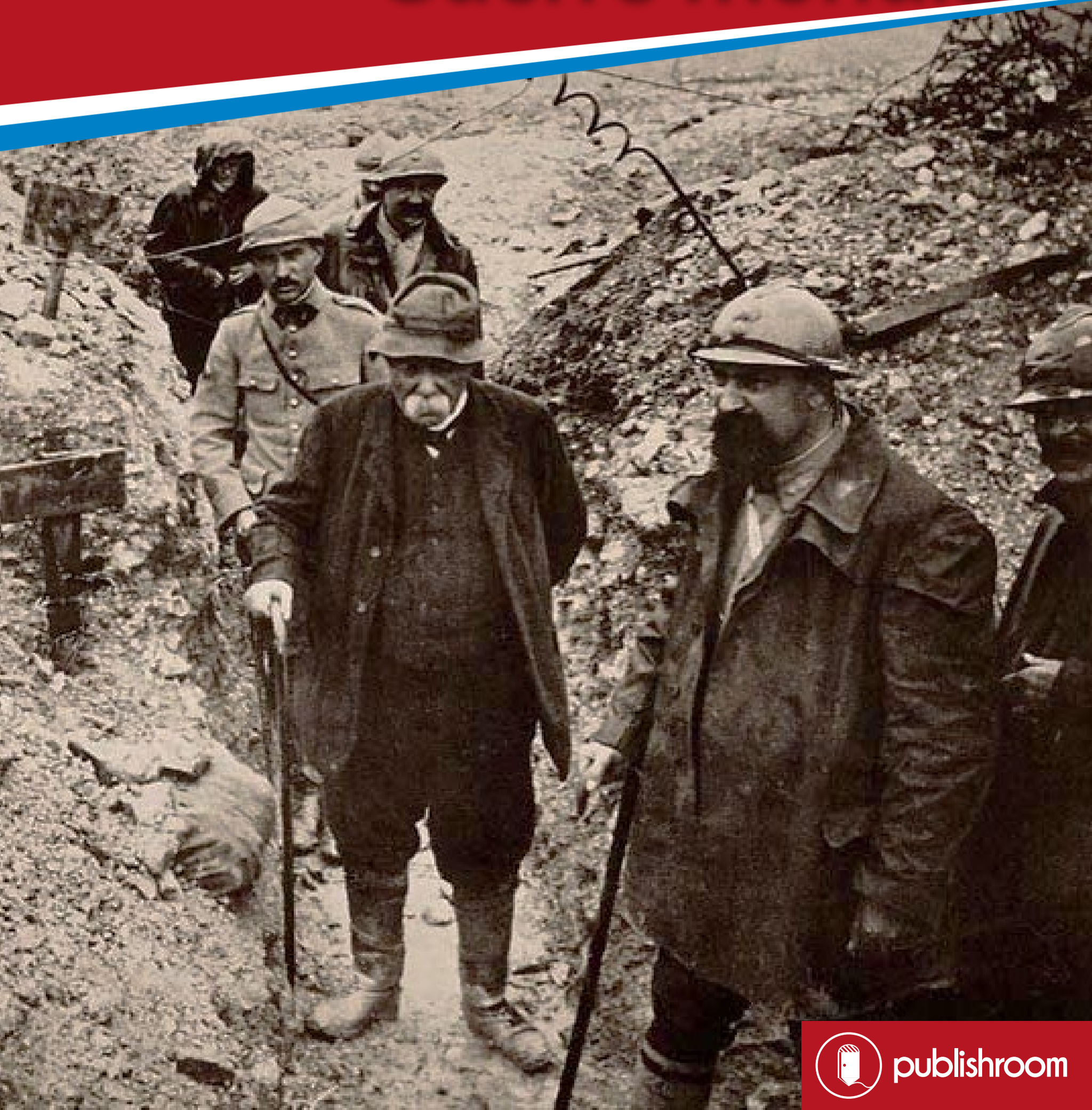


L'HISTOIRE EN CITATIONS

Michèle Ressi

EXTRAIT

Première Guerre mondiale

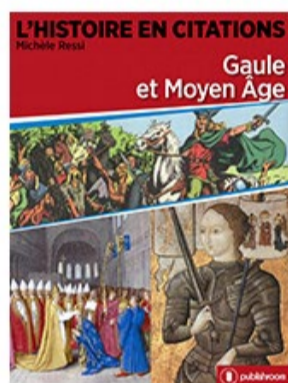


publishroom

L'Histoire en citations
est une collection de livres numériques.

La Chronique, divisée en 10 volumes, raconte l'histoire de France des origines à nos jours, en 3 500 citations numérotées, replacées dans leur contexte, avec sources et commentaires.

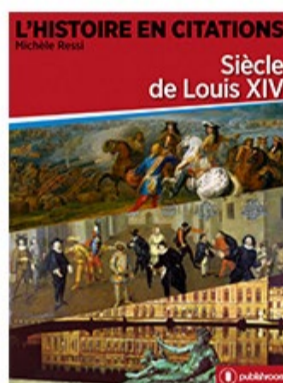
Le Dictionnaire recense toutes les citations (et leurs auteurs), regroupées par mots clés, mots thèmes et expressions, classés par ordre alphabétique en quelque 6 500 entrées.



1 - citations 1 à 385



2 - citations 386 à 742



3 - citations 743 à 949



4 - citations 950 à 1265



5 - citations 1266 à 1640



6 - citations 1641 à 1891



7 - citations 1892 à 2233



8 - citations 2234 à 2707



9 - citations 2708 à 2931



10 - citations 2932 à 3500



Sommaire

Première Guerre mondiale

Prologue

Chronique (1914-1918)



Index par noms

Première Guerre mondiale

*1^{er} août 1914: Mobilisation générale
11 novembre 1918: Armistice*

La guerre mobilise tout le pays : l'« Union sacrée » traduit le patriotisme de tous les courants politiques, des princes royalistes et bonapartistes aux militants de l'extrême-gauche hier encore pacifiste et internationaliste.

La guerre de mouvement commence mal : la bataille des frontières se déroule selon le plan allemand. Gallieni, Joffre et Foch réagissent et la bataille de la Marne (6 au 9 septembre 1914) sauve Paris de l'assaut allemand. Mais la France est occupée en ses riches provinces de l'Est et doit reconquérir sa terre, pied à pied.

La longue et sanglante guerre des tranchées culmine à Verdun, le « cœur de la France », tenu par le général Pétain, bombardé durant cinq mois (février-juillet 1916). Au printemps 1917, des mutineries traduisent la lassitude sur le front, en raison d'offensives incessantes et vaines.

L'Amérique entre heureusement en guerre (avril 1917) et vient payer sa dette historique à la France de La Fayette. Le président Poincaré se résout à appeler Clemenceau en dernier recours (novembre 1917). À 76 ans, « le Tigre », le « tombeur de ministères » va gagner son nouveau surnom de « Père la Victoire », au prix d'une véritable dictature politique. En mars 1918, toutes les armées alliées - française, britannique, belge, américaine - sont placées sous le commandement unique du général Foch. La grande bataille de France commence avec le printemps et s'achève par la victoire et l'armistice du 11 novembre 1918.

Cette guerre mondiale aura mobilisé 64 millions de soldats, fait au total près de 20 millions de morts et un peu plus de blessés. La France a terriblement souffert. Le traité de Versailles (28 juin 1919) lui rendra l'Alsace et la Lorraine. Il lui faut maintenant gagner la paix.

Prologue

2570. « **C'est la plus monumentale ânerie que le monde ait jamais faite.** »

Maréchal LYAUTEY

Maréchal LYAUTEY (1854-1934)

Histoire de la Troisième République (1952), Jacques Chastenet

Tel est son avis, au déclenchement du conflit.

Résident général au Maroc, chargé de la pacification du pays rendue alors plus difficile encore, il sera ministre de la Guerre quelques mois, dans le cabinet Briand.

Par le jeu des alliances, des intérêts et des déclarations de guerre échelonnées sur trois ans, la guerre va devenir européenne, toucher l'Afrique et l'Asie, et, avec la participation des États-Unis d'Amérique en 1917, se transformer en guerre mondiale pour la première fois dans l'histoire.

65 millions de soldats s'affronteront dans ce qu'on appelle la Grande Guerre.

2571. « **La guerre, l'art de tuer en grand et de faire avec gloire ce qui, fait en petit, conduit à la potence.** »

Jean-Henri FABRE

Jean-Henri FABRE (1823-1915), *Souvenirs entomologiques* (posthume, 1898)

Ce grand savant, mort à 92 ans, pense à « sa » guerre, celle de 1870 qui fit « seulement » 120 000 morts français et 130 000 morts allemands. La Première Guerre mondiale fera en tout 8,5 millions de morts militaires – dont 1,3 français – et 20,5 millions de blessés.

2572. « **Pourvu que les civils tiennent!** »

Jean-Louis FORAIN

Jean-Louis FORAIN (1852-1931), légende d'une caricature

La Guerre libératrice (1918), Alexandre Millerand

Propos souvent répété pendant la guerre de 1914-1918: ironie, certes, mais dans un pays en guerre, le moral de l'arrière est aussi important que celui du front. Il varie beaucoup, passant du meilleur au pire (en 1917), avant de se ressaisir. Presque tous les pays connaissent à peu près en même temps cette évolution.

Au total, 10 millions de civils périront directement ou indirectement de cette guerre.

2573. « **Que ceux déjà qui m'en veulent se représentent ce que fut la guerre pour tant de très jeunes garçons : quatre ans de grandes vacances. »**

Raymond RADIGUET

Raymond RADIGUET (1903-1923), *Le Diable au corps* (1923)

Ce roman de Radiguet, mort à 20 ans l'année même de la publication et du très grand succès de cette œuvre, est le récit d'une passion d'adolescent sur fond de guerre : le héros est l'amant d'une très jeune femme dont le mari se bat au front.

Le roman fera scandale, pour cela surtout.

2574. « **Ah Dieu ! que la guerre est jolie Avec ses chants, ses longs loisirs. »**

Guillaume APOLLINAIRE

Guillaume APOLLINAIRE (1880-1918), *Calligrammes*, « L'Adieu du cavalier » (1918)

Le poète s'engage en décembre 1914.

Blessé d'un éclat d'obus à la tempe le 17 mars 1916, évacué, trépané, il ira d'hôpital en hôpital, continuant d'écrire, et mourra deux jours avant la fin de la guerre, le 9 novembre 1918, victime de la grande épidémie de grippe espagnole.

2575. « **La guerre [...]
Je vois des ruines, de la boue, des files d'hommes fourbus,
des bistrotts où l'on se bat pour des litres de vin,
des gendarmes aux aguets, des troncs d'arbres déchiquetés
et des croix de bois, des croix, des croix. »**

Roland DORGELÈS

Roland DORGELÈS (1885-1973), *Les Croix de bois* (1919)

Engagé volontaire, il donne ce témoignage simple et vécu de la vie des tranchées : un des plus gros succès d'après guerre de cette littérature de guerre.

14-18 reste dans l'histoire comme une interminable guerre de tranchées où les soldats, en majorité paysans, luttèrent pied à pied dans la terre, pour leur terre.

2576. « **Ce ne sont pas des soldats: ce sont des hommes.
Ce ne sont pas des aventuriers, des guerriers,
faits pour la boucherie humaine [...] Ce sont des laboureurs
et des ouvriers qu'on reconnaît dans leurs uniformes.
Ce sont des civils déracinés.** »

Henri BARBUSSE

Henri BARBUSSE (1873-1935), *Le Feu, journal d'une escouade* (1916)

Impossible de ne pas rapprocher Barbusse de Dorgelès: autre engagé volontaire, autre témoignage sur la vie des tranchées, autre succès – et prix Goncourt en 1917.

Barbusse, idéaliste exalté, militant communiste bientôt fasciné par la révolution russe de 1917, se rend plusieurs fois à Moscou, où il meurt en 1935.

Le roman soulèvera nombre de protestations: en plus du document terrible sur le cauchemar monotone de cette guerre, les aspirations pacifistes transparaissent.

La voie est étroite entre le « bourrage de crânes » et la censure qui « doit supprimer tout ce qui tend à surexciter l'opinion ou à affaiblir le moral de l'armée ou du public », deux phénomènes propres à toute guerre, mais plus accentués dans ce conflit qui s'éternise sur quatre ans. Le journal d'opposition de Clemenceau, *L'Homme libre*, est devenu *L'Homme enchaîné* au début de la guerre: façon de dénoncer la censure, d'ailleurs justifiée – en 1870, on a dit que des batailles furent perdues simplement parce que l'ennemi a su lire nos journaux!

2577. « **J'admire les poilus de la Grande Guerre
et je leur en veux un petit peu. Car ils m'eussent, si c'était possible,
réconcilié avec les hommes, en me donnant de l'humanité
une idée meilleure... donc fausse!** »

COURTELINE

Georges COURTELINE (1858-1929), *La Philosophie de Georges Courteline* (1929)

L'auteur à succès comique le plus applaudi par la génération d'avant 1914, ex-cavalier au 13^e régiment de Chasseurs à Bar-le-Duc, s'est pourtant assez moqué des militaires, des *Gaietés de l'escadron* (1886) au *Train de 8 h 47* (1891), du capitaine Hurluret et du sergent Flick.

Le « poilu » est synonyme de brave soldat, les poils étant associés à l'idée de virilité.

2578. « **L'un d'nous est mort, et mort joyeux
En s'écriant: tout est au mieux!
Voilà ma tombe toute préparée
Dans la tranchée.** »

Théodore BOTREL

Théodore BOTREL (1868-1925), *Rosalie*, chanson

À la déclaration de guerre, le « petit sergent de Déroulède » comme il se qualifie lui-même part sur le front pour soutenir le moral des combattants. Voilà le genre de refrain qu'on y chante.

Entre la brève guerre de mouvement des débuts et la grande bataille de France à la fin, la guerre de tranchées, de fin 1914 à début 1918, se révélera longue et sanglante, toujours épuisante et souvent vaine.

2579. « **La guerre!
C'est une chose trop grave pour la confier à des militaires.** »

CLEMENCEAU

Georges CLEMENCEAU (1841-1929)

Soixante Années d'histoire française: Clemenceau (1932), Georges Suarez

À 76 ans, il est appelé à la tête du gouvernement et en dernier recours, par le président Poincaré (16 novembre 1917).

Jusque-là, le Tigre s'est tenu à l'écart, accablant de sarcasmes les chefs civils et militaires: très opposé à la dictature de fait du maréchal Joffre, le grand homme de la France jusqu'en 1916, comme aux ministres de la Guerre qui se succèdent – Millerand le premier, qui couvrait Joffre sans le contrôler.

Désormais, plus question de laisser carte blanche au général en chef! À la tête d'une France fatiguée, divisée, à bout de nerfs et de guerre, et devenue défaitiste par lassitude, il saura imposer son autorité, à l'armée comme au pays et méritera son nouveau surnom de Père la Victoire.

Chronique (1914-1918)

2580. « **La mobilisation n'est pas la guerre.** »

Raymond POINCARÉ

Raymond POINCARÉ (1860-1934), Appel au pays, 1^{er} août 1914
Dictionnaire de français Larousse, au mot « mobilisation »

Le président de la République fait afficher cet appel sur les murs des communes de France, en même temps que l'ordre de mobilisation générale.

« Poincaré-la-Guerre » a poussé le gouvernement russe à faire preuve de fermeté sur les Balkans, face à l'Autriche. Surestimant la puissance du « rouleau compresseur » de notre allié russe, il pense reconquérir l'Alsace-Lorraine en quelques semaines.

Cette croyance en une guerre courte prévaut en France, mais aussi en Allemagne.

Dès juillet 1914, 170 000 hommes stationnés en Afrique du Nord ont été rappelés. À la mi-août, ils seront plus de 4 millions sous les drapeaux. Pratiquement pas de déserteurs, contrairement aux craintes du gouvernement.

2581. « **Dans la guerre qui s'engage,
la France [...] sera héroïquement défendue par tous ses fils
dont rien ne brisera, devant l'ennemi, l'union sacrée.** »

Raymond POINCARÉ

Raymond POINCARÉ (1860-1934), Message aux Chambres, 4 août 1914
La République souveraine : la vie politique en France, 1879-1939 (2002), René Rémond

L'Allemagne a déclaré la guerre à la France le 3 août, envahissant la Belgique pour arriver aux frontières françaises : selon le chancelier allemand Bethmann-Hollweg, le traité international garantissant la neutralité de ce pays n'était qu'un « chiffon de papier ».

La violation de la Belgique, en exposant directement les côtes anglaises, a pour effet de pousser cet allié à entrer en guerre.

La guerre va bouleverser l'échiquier politique en France.

L'« union sacrée », c'est le gouvernement qui élargit sa base, avec l'arrivée de ministres socialistes ; c'est surtout la volonté de tous les Français de servir la patrie : royalistes, princes d'Orléans et princes Bonaparte s'engagent, tout comme les militants d'extrême gauche, hier encore pacifistes et internationalistes.

2582. « **C'est pour notre indépendance
Que l'on march' sans défaillance,
Comme si c'était le grand soir,
Que l'on soit syndicaliste,
Anarcho ou socialiste,
Tout chacun fait son devoir.** »

MONTÉHUS

Gaston MONTÉHUS (1872-1952), *Lettre d'un socialo*, chanson

Même les plus pacifistes, comme le chansonnier Montéhus, ont perdu leurs illusions sur les socialistes allemands – avec qui Jean Jaurès, jusqu'aux derniers jours avant sa mort, tenta de conclure une entente pour faire « la guerre à la guerre ».

C'est donc bien l'unité nationale retrouvée: « Qu'il sach' que dans la fournaise / Nous chantons *La Marseillaise* / Car dans ces terribles jours / On laisse *L'Internationale* / Pour la victoire finale / On la chantera au retour! »

2583. « **Une chanson suffit au soldat français,
pourvu qu'elle ait des ailes.** »

Édouard HERRIOT

Édouard HERRIOT (1872-1957), Lettre à Mayol
Mémoires de Mayol (1929), Félix Mayol, Charles Cluny

Célèbre maire de Lyon, radical depuis l'affaire Dreyfus, sénateur en 1914, il rend hommage à ce répertoire patriotique, de *Madelon* en *Père la Victoire*. Il rend aussi hommage à l'artiste patriote, dans une lettre émouvante: « Quel carnet de route vaudrait le vôtre, cher Monsieur Mayol? Tout le long de votre chemin, vous mettez au cœur du soldat français cette gaîté, qui est la fleur charmante du courage. Une chanson suffit au soldat français, pourvu qu'elle ait des ailes, et la chanson de notre temps, c'est vous qui l'avez le mieux exprimée. Je savais tout votre talent, vous m'avez fait connaître la générosité de votre grand cœur et l'ardeur de votre patriotisme... Merci! »

2584. « **Des entrailles du peuple, comme des profondeurs
de la petite et grande bourgeoisie, des milliers de jeunes gens,
tous plus ardents les uns que les autres, quittant leur famille,
sans faiblesse et sans hésitation, ont rallié leurs régiments,
mettant leur vie au service de la Patrie en danger.** »

L'Humanité, 10 août 1914
La Prophétie de Golgotha (2007), Jean-Michel Riou

L'élan de patriotisme frappe tous les témoins. Même ce journal du Parti socialiste, hier encore champion du pacifisme à la Jaurès, s'en fait écho aujourd'hui. C'est seulement en 1917 que la lassitude l'emportera, d'où défaitisme, désertions, mutineries, grèves.

2585. « **Taisez-vous! Méfiez-vous!
Des oreilles ennemies vous écoutent.** »

Alexandre MILLERAND

Alexandre MILLERAND (1859-1943)

Avant l'oubli: la vie de 1900 à 1940 (1987), Édouard Bonnefous

Ministre de la Guerre, il fait placarder des affiches avec ces exhortations – formules reprises à la Seconde Guerre mondiale. À côté de Millerand, socialiste qui enfreint dès 1899 la règle de non-participation à tout ministère bourgeois, apparaissent deux membres du Parti socialiste: Marcel Sembat aux Travaux publics et surtout Jules Guesde, ministre d'État. Lui, le « socialisme fait homme », représentant du courant pur et dur qui a triomphé au Parti et imposé à Jaurès lui-même la non-participation, le voilà pour deux ans au gouvernement, défendant des positions nationalistes. C'est l'un des plus évidents symboles de l'« union sacrée », devant la patrie en danger.

2586. « **Je tordrai les Boches avant deux mois.** »

Maréchal JOFFRE

Maréchal JOFFRE (1852-1931), août 1914

G.Q.G., secteur 1: trois ans au Grand quartier général (1920), Jean de Pierrefeu

Généralissime (chef suprême des armées en guerre et commandant à tous les généraux), tel est son titre. La croyance en une guerre courte prévaut en France, comme en Allemagne – qui a déclaré la guerre, le 3 août. Et tout commence par une guerre de mouvement.

Ces mots, souvent cités, font aussi partie de la propagande. Joffre a élaboré le plan français (plan XVII): se fiant aux forces morales et aux baïonnettes, il prévoit la défense de l'Est. Mais la bataille des frontières va se dérouler selon le plan allemand (plan Schlieffen): gros effectifs et artillerie lourde pour la tactique, et pour la stratégie, invasion de la Belgique. Selon le chancelier allemand Bethmann-Hollweg, le traité international garantissant la neutralité de ce pays n'est qu'un « chiffon de papier ». D'où l'attaque de la France par le nord, et le contournement des défenses françaises.

2587. « **La méprisable petite armée du général French.** »

GUILLAUME II

GUILLAUME II (1859-1941), Ordre du jour à Aix-la-Chapelle, 19 août 1914

Pages d'histoire, 1914-1918, La Folie allemande (1914), Paul Verrier

L'empereur d'Allemagne a nié la paternité de ces mots. Mais le *Times* cite la phrase complète (2 octobre 1914), l'Angleterre étant également concernée, car directement menacée, donc obligée d'entrer en guerre avec la France. « C'est mon commandement impérial et royal, que vous concentriez vos énergies pour le présent vers la poursuite d'un but unique, à savoir que vous mettiez en œuvre votre habileté et toute la valeur de mes soldats pour exterminer tout d'abord l'Anglais félon et bousculer et annihiler la méprisable petite armée du général French. »

Grâce à son effort militaire, la France a pu aligner presque autant de divisions que l'Allemagne (plus peuplée). Mais nos soldats sont moins entraînés, moins disciplinés, mal équipés (uniformes trop voyants, manque d'artillerie lourde). Après la bataille des Ardennes et de Charleroi – bataille des frontières perdue –, Joffre renonce au plan XVII et à l'« offensive à tout prix ». Il fait limoger plus de cent généraux – nommés à des postes dans des villes de l'arrière, comme Limoges – et ordonne le repli stratégique des troupes au nord de Paris, pour éviter l'enveloppement.

2588. « **Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre!
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés!** »

Charles PÉGUY

Charles PÉGUY (1873-1914), *Ève* (1914)

Deux derniers alexandrins d'un poème qui en compte quelque 8 000. Le poète appelle de tous ses vœux et de tous ses vers la « génération de la revanche ». Lieutenant, il tombe à la tête d'une compagnie d'infanterie, frappé d'une balle au front, à Villeroy, le 5 septembre, veille de la bataille de la Marne.

2589. « **Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte
garder le terrain conquis et se faire tuer sur place
plutôt que de reculer.** »

Maréchal JOFFRE

Maréchal JOFFRE (1852-1931), Proclamation du 6 septembre 1914
Du lycée aux tranchées : guerre franco-allemande, 1914-1916 (1916), Jules Chancel

Ordre du jour resté célèbre. Une inflexibilité qui se passe de commentaire, suivie de cette simple phrase sur la discipline militaire : « Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »

Après le recul terrible du mois d'août et l'envahissement du nord-est de la France, la (première) bataille de la Marne va se dérouler du 6 au 9 septembre. Joffre et Gallieni (nommé gouverneur de Paris) vont retourner la situation.

2590. « **Mon centre cède, ma droite recule, situation excellente,
j'attaque.** »

Maréchal FOCH

Ferdinand FOCH (1851-1929), Message au GQG (Grand Quartier Général),
pendant la première bataille de la Marne, du 6 au 9 septembre 1914
Le Maréchal Foch (1918), Contamine de Latour

Pour Foch, une bataille se perd moralement, mais se gagne de même : « Une bataille gagnée, c'est une bataille dans laquelle on ne veut pas s'avouer vaincu. » La défaite semblait certaine. Il la refuse. D'où ce télégraphe envoyé à Joffre.

Au moment le plus critique, le généralissime l'a mis à la tête de la IX^e armée. Quatre jours de bataille acharnée, auxquels participent les fameux taxis de la Marne : 1 100 chauffeurs réquisitionnés ont conduit sur le front 5 000 hommes de la 7^e DI (division d'infanterie). Le Trésor public versera 70 102 francs à la compagnie des taxis G7, appartenant au comte André Walewski (petit-fils de Napoléon I^{er}) : c'est lui qui a eu l'idée de cette opération, parfaitement menée par Gallieni, gouverneur de Paris.

Cette victoire sauve de justesse la capitale de l'assaut allemand, et redonne tout son prestige à Joffre.

2591. **Lors d'un déjeuner au Grand Quartier Général,
à un convive lui demandant ses intentions,
alors que la guerre de mouvement semblait abandonnée:**

« Je les grignote. »

Maréchal JOFFRE

Maréchal JOFFRE (1852-1931), réponse laconique, citée dans *Le Journal* du 29 octobre 1914
Histoire générale et anecdotique de la guerre de 1914 (1920), Jean-Bernard

Joffre faisait souvent cette réponse, parlant de ses ennemis, et pour justifier ses offensives.

La guerre de tranchées va commencer, guerre d'usure sur des fronts de centaines de kilomètres, réseaux ininterrompus de tranchées et d'abris.

Le «grignotage», nouvelle forme de guerre à laquelle ni les hommes ni le matériel ne sont préparés, c'est l'opération de percée sans cesse à recommencer, une tranchée conquise menant à une autre, reconstituée cent mètres plus loin. Aucune manœuvre de débordement réciproque n'est plus possible et le front se solidifie de proche en proche, vers le nord, jusqu'à la mer.

2592. **« Je vais chanter le bois fameux
Où chaque soir, dans l'air brumeux,
Rode le Boche venimeux
À l'œil de traître,
Où nos poilus au cœur altier
Contre ce bandit de métier
Se sont battus sans lâcher pied
Au Bois le Prêtre. »**

Lucien BOYER

Lucien BOYER (1876-1942), *Au Bois le Prêtre* (1915), chanson

Destinée à maintenir le moral des troupes, cette chanson évoque un épisode de l'interminable guerre de tranchées.

Le front s'étend de Craonne (dans l'Aisne) à l'Argonne (aux confins des Ardennes, de la Meuse et de la Marne). La France est occupée, en ses plus riches provinces, et c'est elle qui doit reconquérir sa terre perdue.

Le Bois le Prêtre est, avec les Épargnes, un des points de l'Argonne témoin des combats les plus acharnés, en cette année 1915. « Après la guerre nous irons / Et nous nous agenouillerons / Sur chaque croix, nous écrirons / En grosses lettres : / Ci-gît un gars plein d'avenir / Qui sans un mot, sans un soupir / Pour la France est tombé martyr / Au Bois le Prêtre. »

2593. « **Debout les morts!** »

Adjudant PÉRICARD

Jacques PÉRICARD (1876-1944) du 95^e RI (régiment d'infanterie), 8 avril 1915
Fait rapporté par Maurice Barrès, *L'Écho de Paris* du 18 novembre 1915

Dans l'attaque de la Woëvre (plaine à l'ouest de la Lorraine), les Allemands ont envahi la tranchée, les soldats français gisent à terre. De cet amas de blessés et de cadavres, soudain un homme se soulève et crie. À cet appel, les blessés se redressent et chassent l'envahisseur.

Par cette citation épique et mystique, l'adjudant de 36 ans, engagé volontaire, entre dans la légende en héros. Durant l'entre-deux-guerres, devenu père de dix enfants, c'est un « ancien combattant » qui réunit 6 000 témoignages de poilus, dans un ouvrage collectif : *Verdun 1914-1918*.

Joffre doit rompre le front pour reprendre la guerre de mouvement en terrain libre, et il multiplie les attaques. Bilan des opérations, en 1915 : 250 000 morts français (autant de blessés et de prisonniers), pour des gains de terrain insignifiants : « Je les grignote. »

2594. « **La faillite de la deuxième Internationale a prouvé que le prolétariat était déterminé par autre chose encore que sa condition économique et qu'il avait une patrie, contrairement à la fameuse formule.** »

Albert CAMUS

Albert CAMUS (1913-1960), *L'Homme révolté* (1951)

La « fameuse formule » se trouve dans le *Manifeste du Parti communiste* de Marx et Engels (1848) : « Les ouvriers n'ont pas de patrie. On ne peut donc leur ravir ce qu'ils n'ont pas. »

Pendant cette guerre de 1914-1918, les leaders socialistes (Russes et Serbes exceptés) votent les crédits militaires demandés par les « gouvernements bourgeois ». La deuxième Internationale, fondée au congrès de Paris en 1889 par les partis socialistes et sociaux-démocrates de l'Europe, éclate en deux temps (septembre 1915 et avril 1916) et divers mouvements, la minorité socialiste internationaliste critiquant la majorité « socialiste chauvine », avant de se diviser à son tour en courants, celui de gauche (Lénine) appelant à la « transformation de la guerre capitaliste en guerre civile ».

2595. « **Verdun est le cœur de la France.** »

GUILLAUME II

GUILLAUME II (1859-1941), empereur d'Allemagne, 14 février 1916
L'Épopée de Verdun, 1917 (1917), Gaston Jollivet

1916. Nouvelle année de batailles indécises et sanglantes, dont le plus terrible exemple est Verdun. Le général en chef allemand Falkenhayn a décidé de s'en emparer. Et le Kaiser adresse à ses troupes une proclamation glorifiant l'attaque imminente : « Moi, Guillaume, je vois la Patrie allemande contrainte à l'offensive. Le peuple veut la paix ; mais pour établir la paix, il faut savoir clore la guerre par une bataille décisive. C'est à Verdun, cœur de la France, que vous cueillerez le fruit de vos peines. »

Pourquoi, Verdun ? Il y a bien des raisons : tactiques, stratégiques, logistiques, politiques. Et psychologiques. La prise de Verdun, ce serait l'effondrement du moral de l'armée française : « Verdun n'est pas seulement la grande forteresse de l'Est destinée à barrer la route à l'invasion, c'est le boulevard moral de la France », dira le maréchal Pétain.

2596. « **Ils ne passeront pas.** »

Défi des Français face aux Allemands, à Verdun
Verdun 1916 (2006), Malcolm Brown

L'offensive allemande sur Verdun, menée par le Kronprinz Frédéric-Guillaume, fils aîné du Kaiser Guillaume II, commence le 21 février 1916. Ses canons et mortiers sont très supérieurs aux nôtres, il a l'initiative, le premier choc est terrible – un déluge de feu – et le fort de Douaumont est pris par surprise. Mais Joffre réagit, fait appel à Pétain, la percée allemande échoue, et on se retrouve face à face, dans une guerre d'usure.

Cette résistance proclamée, c'est d'ailleurs la réaction espérée par les Allemands: voulant à tout prix défendre ce « cœur de la France », l'armée française va épuiser toutes ses forces et l'Allemagne gagnera.

Elle ne gagnera pas, et « ils ne passeront pas », mais à quel prix !

Verdun demeure la bataille qui symbolise l'horreur de la Grande Guerre, dramatiquement coûteuse en hommes, ici Français contre Allemands. C'est aussi un tournant dans ce premier conflit mondial, avec une industrialisation très poussée, pour une technologie toujours plus meurtrière: obus et canons, lance-flammes et gaz asphyxiants.

2597. « **Courage! On les aura!** »

Maréchal PÉTAÏN

Philippe PÉTAÏN (1856-1951), derniers mots de l'Ordre du jour rédigé le 10 avril 1916
Verdun, 1914-1918 (1996), Alain Denizot

Ce n'est pas sans mal et sans morts que Pétain va défendre Verdun !

Commandant de la II^e armée, il prend la direction des opérations après la première offensive allemande, réorganise le commandement, et le ravitaillement des troupes par la Voie sacrée (qui relie Verdun à Bar-le-Duc).

L'équilibre des forces est rétabli, et la brèche colmatée. Il redonne confiance aux « poilus », et même s'il n'obtient pas les renforts demandés, il impose que les troupes soient périodiquement remplacées - c'est le système du « tourniquet », en vertu de quoi 70 % de l'armée française a « fait » Verdun.

Dix mois de batailles de tranchées, chaque jour 500 000 obus de la V^e armée allemande pour « saigner à blanc l'armée française », 80 % des pertes venant de l'artillerie. Chaque unité perdra plus de la moitié de ses effectifs – 162 000 morts et 216 000 blessés, côté français. La saignée est comparable, chez l'ennemi.

Dans l'« enfer de Verdun » - le mot est juste -, la résistance française devient aux yeux du monde un exemple d'héroïsme et de ténacité, demeurant une page de l'histoire de France et un symbole pour des générations. Cependant que Pétain reste comme le vainqueur de Verdun.

Mais pour « avoir » ainsi les Allemands, la guerre d'usure a dépassé les forces physiques, morales, militaires du pays.

2598. « **Nous rompons le front allemand quand nous voudrons.** »

Général NIVELLE

Général NIVELLE (1856-1924), promesse en date du 13 janvier 1917
1917 en Europe : l'année impossible (1997), Jean-Jacques Becker

Nivelle est promu commandant en chef (décembre 1916), remplaçant Joffre – nommé maréchal de France, mais très critiqué par les milieux politiques et sacrifié par le cabinet Briand, après la bataille de la Somme. Cette énorme offensive franco-anglaise sera très coûteuse en hommes et en matériel lourd, pour un résultat minime, comme Verdun.

Le pays perd confiance, et des rapports signalent un fléchissement du moral dans l'armée. Nivelle fait croire à une fin de guerre rapide : partisan de la guerre offensive (comme Joffre), il supplante Foch et Pétain – pour quelques mois seulement.

Cette note est rédigée lors d'une réunion à Londres, pour gagner à sa cause le cabinet anglais. La phrase commence par une condition et se termine par une promesse : « À condition de ne pas nous attaquer au point le plus fort et de faire l'opération par surprise, nous rompons le front allemand quand nous voudrons. Il y aura alors une splendide moisson de gloire pour les armées britannique et française. »

Malheureusement, Nivelle se lance dans la bataille, sans prendre en compte les particularités du lieu, ni le repositionnement des lignes ennemies, ni le brouillard qui gêne le réglage des tirs d'artillerie. La bataille est perdue en une heure, mais il s'obstine à envoyer l'infanterie au front.

2599. « **Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau ! »**

La Chanson de Craonne, printemps 1917
La Chanson en son temps : de Béranger au juke-box (1969), Georges Coulonges

Anonyme, interdite pour son antimilitarisme, elle dit les souffrances des soldats révoltés contre les attaques inutiles et meurtrières lancées par des chefs comme Nivelle.

Craonne, chef-lieu de canton de l'Aisne, où Napoléon vainquit Blücher en mars 1814, devient, un siècle après, la tragédie du Chemin des Dames : 30 000 morts en deux semaines d'avril 1917.

La « grève des attaques » commence le 2 mai. La répression touche quelque 30 000 mutins ou manifestants, d'où 3 427 condamnations, dont 554 à mort et 57 exécutions. Pétain a repris le commandement en chef à Nivelle, limogé le 15 mai. Fin des offensives inutiles, dès le 19.

2600. « L'artillerie conquiert, l'infanterie occupe. »

Maréchal PÉTAÏN

Philippe PÉTAÏN (1856-1951)

1914-1918 : la Grande Guerre, vécue, racontée, illustrée par les combattants (1922), publié sous la direction de Christian-Frogé

Cette conception tactique, nouvelle et défensive, condamne la stratégie des offensives incessantes, devenues insupportables. Pour attaquer, il faut attendre d'en avoir les moyens – surtout en artillerie lourde.

Le nouveau commandant en chef oblige par ailleurs les officiers à se préoccuper davantage du confort des soldats – indispensable, pour rétablir la confiance. Ce souci d'épargner les hommes n'était pas la règle.

En mai 1917, comme en février 1916, mais auréolé par la gloire du « vainqueur de Verdun », il restaure véritablement l'armée française.

Dans l'entre-deux-guerres, Pétain sera une légende vivante, qui promeut un inconnu, Charles de Gaulle. Ils ont la même conviction : l'importance des chars d'assaut ou tank (artillerie automotrice) dans les guerres du XX^e siècle.

Enfin, le nouveau commandant en chef agit, et réagit, avec un mélange de réalisme pratique, de sens humain et de patience politique, attendant les renforts des États-Unis qui vont renoncer à leur neutralité.

2601. « La France est la frontière de la liberté. »

CLEMENCEAU

Georges CLEMENCEAU (1841-1929) citant ce cri de l'Amérique tant espérée

Clemenceau journaliste (1841-1929) : les combats d'un républicain (2005), Gérard Minart

Lettre de Clemenceau au président américain Coolidge, datée de 1926 : « C'est le territoire français qui a été scientifiquement ravagé. Trois mortelles années, nous avons attendu cette parole américaine : "La France est la frontière de la liberté." Trois années de sang et d'argent coulant par tous les pores. »

Le président Wilson, élu en 1912, réélu en 1916, est un neutraliste convaincu. Le peuple américain aussi, partagé entre une population anglo-saxonne favorable à l'Entente (France et Angleterre), des immigrants d'origine allemande ou irlandaise qui sont contre, et d'autres, juifs et polonais, qui espèrent la défaite de la Russie.

À plusieurs reprises, Wilson a tenté des médiations entre belligérants, mais la guerre sous-marine envenime ses rapports avec l'Allemagne de Guillaume II depuis l'affaire du *Lusitania* : paquebot britannique torpillé le 7 mai 1915 par un sous-marin allemand dans l'Atlantique, 1 200 victimes, dont 124 Américains.

Le Congrès américain vote enfin la guerre contre les Empires centraux et l'Amérique vient au secours de la France, se rappelant sa dette historique.

2602. « **La Fayette, nous voici!** »

Colonel STANTON et Général PERSHING

Colonel Charles E. STANTON (1859-1933), Cimetière de Picpus (Paris), 4 juillet 1917.

Également attribué au John J. PERSHING (1860-1948)

La Fayette, nous voici! : l'entrée en guerre des États-Unis, avril 1917 (2007), Ministère de la Défense

La phrase est en tout cas prononcée, le jour de la fête nationale des États-Unis (*Independence Day*), sur la tombe de La Fayette, le héros des deux mondes, général français volontaire dans la guerre d'Indépendance américaine en 1777.

Et la solidarité franco-américaine va de nouveau jouer, dans la défense de la liberté.

Dès le 28 juin, la première division américaine débarque à Saint-Nazaire: 14 500 hommes, qui seront 365 000 en décembre. Intervention décisive en cette année charnière où tous les pays en guerre sont en crise (morale, politique, sociale, militaire). L'union sacrée n'est plus ce qu'elle fut. En France, outre les mutins, 100 000 grévistes protestent en mai-juin contre les salaires trop bas et les prix trop élevés. Même phénomène en Angleterre, mais le cabinet de guerre formé par Lloyd George est plus fort que les gouvernements Ribot ou Painlevé en France. L'Italie connaît des émeutes en août, et une forte propagande neutraliste, d'où effondrement moral et défaite militaire. L'Allemagne a aussi ses 125 000 grévistes dans les usines de munitions, et ses mutineries de marins. Quant à la Russie, elle vit sa grande révolution, en octobre 1917: chute du tsar, et armistice signé par les Soviétiques en décembre.

2603. « **Le Parlement est le plus grand organisme qu'on ait inventé pour commettre des erreurs politiques, mais elles ont l'avantage supérieur d'être réparables, et ce, dès que le pays en a la volonté.** »

CLEMENCEAU

Georges CLEMENCEAU (1841-1929), Sénat, 22 juillet 1917

Discours de guerre (1968), Georges Clemenceau, Société des amis de Clemenceau

Toujours dans l'opposition, il met en cause Malvy, ministre de l'Intérieur depuis le début de la guerre, accusé de « défaitisme », en l'occurrence de trop de mollesse et de négligence pour réprimer tant des affaires de trahison caractérisées que des menées pacifistes. Clemenceau se pose en recours. Et Poincaré va se résoudre à appeler l'homme de la dernière chance pour une France fatiguée, divisée, à bout de nerfs et de guerre.

2604. « **Nous voulons vaincre pour être justes.** »

CLEMENCEAU

Georges CLEMENCEAU (1841-1929), Chambre des députés, Déclaration ministérielle du 20 novembre 1917

Discours de guerre (1968), Georges Clemenceau, Société des amis de Clemenceau

Appelé à 76 ans par Poincaré, le 16 novembre, il forme un nouveau gouvernement, accepté par une très forte majorité de députés, le 20 novembre. Clemenceau le « tombeur de ministères », le « Tigre » va devenir le « Père la Victoire », exerçant une véritable dictature, avec suprématie du pouvoir civil sur le militaire. Il incarne une république jacobine, au patriotisme ardent, animé par la volonté de se battre jusqu'au bout, mais autrement. Il commence, en décembre, par poursuivre les politiciens défaitistes, Malvy, mais aussi et surtout Caillaux, ex-président du Conseil, accusé d'intelligence avec l'ennemi.

2605. « **Sur le front, les soldats voyaient apparaître un vieil homme au feutre en bataille, qui brandissait un gourdin et poussait brutalement les généraux vers la victoire. C'était Georges Clemenceau.** »

André MAUROIS

André MAUROIS (1885-1967), *Terre promise* (1946)

L'auteur des *Silences du colonel Bramble* (1918), agent de liaison auprès de l'armée britannique, évoque ses souvenirs dans ce livre dont le succès décidera de sa carrière d'écrivain.

Clemenceau, moins terrible que sa légende de Tigre, recherche le contact avec les poilus des tranchées qui l'appellent affectueusement et simplement le Vieux. Le « vieux Gaulois acharné à défendre le sol et le génie de notre race », auquel de Gaulle rend hommage dans ses *Discours et messages*, va restaurer la confiance dans le pays. Après s'être battu pour l'amnistie des Communards, contre la colonisation de Jules Ferry, contre Boulanger et le boulangisme, pour Dreyfus et avec Zola, pour la laïcité de l'État, pour l'ordre et contre les grèves, Clemenceau va mener son dernier grand combat national.

2606. « **Ma formule est la même partout. Politique intérieure? Je fais la guerre. Politique étrangère? Je fais la guerre. Je fais toujours la guerre.** »

CLEMENCEAU

Georges CLEMENCEAU (1841-1929), Chambre des députés, 8 mars 1918
Le Véritable Clemenceau (1920), Ernest Judet

Il s'exprime, à la tribune: « Moi aussi j'ai le désir de la paix le plus tôt possible et tout le monde la désire, il serait un grand criminel celui qui aurait une autre pensée, mais il faut savoir ce qu'on veut. Ce n'est pas en bêlant la paix qu'on fait taire le militarisme prussien. »

Un tel discours, dans un tel moment, ce n'est plus un homme politique qui parle en orateur, mais un boulet de canon qui vise l'ennemi. Il répond ici à une interpellation d'Émile Constant, au sujet de procès intentés pour défaitisme et de campagnes de presse menées contre tel ou tel député.

La situation est de nouveau grave, au début de 1918.

L'Allemagne, sur le front ouest, a reçu le renfort des 700 000 hommes libérés du front russe (après l'armistice des Soviets). Hindenburg et Ludendorff vont déclencher la grande bataille de France, sans attendre que l'Entente (France et Angleterre) reçoive la suite des renforts américains, prévus pour juillet.

2607. « **L'Allemagne peut être battue, l'Allemagne doit être battue, l'Allemagne sera battue.** »

Général PERSHING

John J. PERSHING (1860-1948), au généralissime Foch
The Story of General Pershing (2009), Everett Titsworth Tomlinson

Commandant en chef de l'AEF (*American Expeditionary Force*, corps expéditionnaire américain) à partir de novembre 1917, il s'adresse à Foch qui reprend le commandement de toutes les forces alliées, avec l'appui de Clemenceau, le 26 mars 1918.

L'unité de commandement s'imposait, pour contrer l'assaut allemand du 21 mars qui a rompu le front des alliés sur 50 km, avec une percée « en éventail » créant la poche de Montdidier. Preuve que la guerre peut encore être perdue ! Mais ce sera un mal pour un bien : l'Amérique accepte de servir sous les ordres d'une autre armée, avant d'acquérir son autonomie – pour la première fois, et sur une opération militaire parfaitement organisée, à la bataille du Saillant de Saint-Mihiel, en septembre. Un cimetière américain y rappelle, depuis, les 4 518 soldats de l'AEF inhumés en Meurthe-et-Moselle.

2608. « **Accepter l'idée d'une défaite, c'est être vaincu.** »

Maréchal FOCH

Ferdinand FOCH (1851-1929)
100 hommes qui ont fait la France du XX^e siècle (2003), Benoît Berthou, Sophie Chautard, Gilbert Guislain

Nommé généralissime des troupes alliées avec l'appui de Clemenceau, après la conférence interalliée de Doullens, le 26 mars 1918. « La guerre eut désormais une direction et une méthode. Une bataille de plus de sept mois commençait, qui devait être la dernière et que le généralissime était résolu à ne pas abandonner » (Jacques Bainville, *Histoire de France*).

2609. « **Je me battrai devant Paris, je me battrai dans Paris, je me battrai derrière Paris !** »

CLEMENCEAU

Georges CLEMENCEAU (1841-1929), printemps 1918
Les Grandes Heures de la Troisième République (1968), Robert Aron

L'offensive allemande du 27 mai sur le Chemin des Dames (lieu de sanglante mémoire) enfonce en quelques heures les positions franco-anglaises, fait une avancée de 20 km en un jour, franchit bientôt l'Aisne et la Marne, créant une nouvelle « poche » de 70 km sur 50.

Foch, un moment contesté, est sauvé par Clemenceau. Et les Alliés reçoivent d'Amérique les renforts prévus, en hommes et en matériel. D'où la contre-offensive menée par Foch : seconde bataille de la Marne, déclenchée le 18 juillet. Les chars d'assaut (tanks) sont pour la première fois utilisés à grande échelle. Ils enfoncent les barbelés allemands en un rien de temps. Cette fois, la victoire est plus rapide qu'espéré : la guerre d'usure a physiquement et moralement atteint l'armée allemande. Défaite le 8 août à Montdidier, elle commence une retraite générale. Malgré tout, ce ne sera jamais la débâcle, seulement le recul pied à pied, sur le terrain peu à peu reconquis.

2610. « **La victoire annoncée n'est pas encore venue et le plus terrible compte de peuple à peuple s'est ouvert : il sera payé.** »

CLEMENCEAU

Georges CLEMENCEAU (1841-1929), Discours au Sénat, 17 septembre 1918

1914-1918 : la Grande Guerre, vécue, racontée, illustrée par les combattants (1922), publié sous la direction de Christian-Frogé

Dernier appel au combat du Père la Victoire. Le recul des armées allemandes permet de constater l'étendue des dévastations : sur l'ensemble du territoire, plus de 800 000 immeubles détruits en tout ou partie, 54 000 km de routes à refaire, des milliers de ponts à reconstruire.

Le bilan humain est vertigineux. En Europe, la Grande Guerre aura fait 18 millions de morts, 6 millions d'invalides, plus de 4 millions de veuves et deux fois plus d'orphelins. Le maréchal Lyautey, ministre de la Guerre pendant quelques mois dans le cabinet Briand, avait dit au déclenchement du conflit : « C'est la plus monumentale ânerie que le monde ait jamais faite. »

2611. « **Je trouve que c'est une victoire, parce que j'en suis sorti vivant.** »

Roland DORGELÈS

Roland DORGELÈS (1885-1973), *Les Croix de bois* (1919)

L'auteur prête ce mot à l'un des héros de retour du front, mutilé et réformé, peu avant l'armistice du 11 novembre 1918. La littérature de guerre va donner beaucoup d'œuvres, et quelques chefs-d'œuvre.

Pour les seuls Français, les statistiques de la Grande Guerre se résument en ces chiffres : sur 8,4 millions de soldats mobilisés, près de 4 millions de blessés (et la moitié deux fois ou plus), parmi lesquels 1 million d'invalides permanents (dont 56 000 amputés, 65 000 mutilés fonctionnels). Et 1,4 million de morts et disparus, soit 10 % de la population active du pays.

Il faut ajouter la mortalité chez les civils, due aux privations et à l'épidémie de grippe espagnole, qui double le compte des morts. La France, proportionnellement au nombre d'habitants, est le pays qui a le plus souffert de la guerre.

2612. « **Il me semble qu'à cette heure, en cette heure terrible, grande et magnifique, mon devoir est accompli [...]
Au nom du peuple français, au nom du gouvernement de la République française, j'envoie le salut de la France une et indivisible à l'Alsace et à la Lorraine retrouvées.** »

CLEMENCEAU

Georges CLEMENCEAU (1841-1929), Discours écrit et parlé à la Chambre des députés, 11 novembre 1918

Histoire politique de la Troisième République : la Grande Guerre, 1914-1918 (1967), Georges Bonnefous, Édouard Bonnefous

Le député Paul Deschanel, président de la Chambre, a appelé Clemenceau, qui monte à la tribune sous les vivats, tire de sa poche un long papier. Et cet homme de 77 ans lit d'une voix claire. Avant de conclure...

2613. « **Honneur à nos grands morts [...] Grâce à eux, la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, sera toujours soldat de l'idéal.** »

CLEMENCEAU

Georges CLEMENCEAU (1841-1929), Discours écrit et parlé à la Chambre des députés, 11 novembre 1918
Histoire de la Troisième République (1979), Paul Ducatel

Pour la France, c'est le Père la Victoire, qui lui a donné le courage de vaincre. Pour les Alliés, la France qui a fourni l'effort de guerre essentiel ressort auréolée d'un immense prestige.

2614. « **L'armistice vient d'être signé par Lloyd George qui ressemble à un caniche, par Wilson qui ressemble à un colley et par Clemenceau qui ressemble à un dogue.** »

Jean GIRAUDOUX

Jean GIRAUDOUX (1882-1944), *Suzanne et le Pacifique* (1921)

Diplomate et romancier, puis auteur dramatique, il fera une longue carrière aux Affaires étrangères de 1910 à 1940. L'armistice est signé le 11 novembre 1918, dans un wagon-salon près de la gare de Rethondes. Il impose à l'Allemagne l'évacuation des territoires envahis, de la rive gauche du Rhin, ainsi que d'une zone de 10 km sur la rive droite; la livraison de matériel de guerre (canons, mitrailleuses, sous-marins, navires) pour prévenir toute reprise des hostilités; la restitution immédiate des prisonniers de guerre. Signé pour 36 jours, l'armistice est reconduit jusqu'à la signature du traité de Versailles, le 28 juin 1919.

2615. « **Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée, la liberté du monde.** »

Maréchal FOCH

Ferdinand FOCH (1851-1929), Ordre du jour aux armées alliées, 12 novembre 1918
Histoire de France contemporaine depuis la Révolution jusqu'à la paix de 1919, volume IX (1922), Ernest Lavisse, Philippe Sagnac

Foch, généralissime, est promu maréchal, en août 1918.

Son ordre du jour est rédigé le 11 novembre à Senlis, à l'heure même où Clemenceau parle à la Chambre des députés, et publié le 12 novembre: « Officiers, sous-officiers, soldats des armées alliées, après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit [...] Soyez fiers! D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux. La postérité vous garde sa reconnaissance. »

2616. « **Madelon, ah ! verse à boire,
Et surtout, n'y mets pas d'eau,
C'est pour fêter la victoire,
Joffre, Foch et Clemenceau.** »

Lucien BOYER et Charles BOREL-CLERC

Lucien BOYER (1876-1942), paroles, et Charles BOREL-CLERC (1879-1959), musique, *La Madelon de la victoire* (1918), chanson
Chansons de la revanche et de la Grande Guerre (1985), Madeleine Schmid

Cette chanson à boire, créée en 1919, éclipse presque l'autre Madelon. Clemenceau (ou plutôt l'administration) confond d'ailleurs les deux chansons, quand il décore par erreur Lucien Boyer de la Légion d'honneur, le prenant pour l'auteur de *Quand Madelon*.

Créée par Rose Amy et reprise par Chevalier, *La Madelon de la victoire* va devenir mondialement célèbre :
« Après quatre ans d'espérance / Tous les peuples alliés / Avec les poilus de France / Font des moissons
de lauriers [...] / Madelon, emplis mon verre / Et chante avec les poilus / Nous avons gagné la guerre /
Hein, crois-tu qu'on les a eus ! »

Index par noms

Guillaume APOLLINAIRE (1880-1918)	<u>2574</u>
Henri BARBUSSE (1873-1935)	<u>2576</u>
Charles BOREL-CLERC (1879-1959)	<u>2616</u>
Théodore BOTREL (1868-1925)	<u>2578</u>
Lucien BOYER (1876-1942)	<u>2592</u> <u>2616</u>
Albert CAMUS (1913-1960)	<u>2594</u>
Georges CLEMENCEAU (1841-1929)	<u>2579</u> <u>2601</u> <u>2603</u> <u>2604</u> <u>2606</u> <u>2609</u> <u>2610</u> <u>2612</u> <u>2613</u>
Georges COURTELINE (1858-1929)	<u>2577</u>
Roland DORGELÈS (1885-1973)	<u>2575</u> <u>2611</u>
Jean-Henri FABRE (1823-1915)	<u>2571</u>
Maréchal FOCH (1851-1929)	<u>2590</u> <u>2608</u> <u>2615</u>
Jean-Louis FORAIN (1852-1931)	<u>2572</u>
Jean GIRAUDOUX (1882-1944)	<u>2614</u>
GUILLAUME II d'Allemagne (1859-1941)	<u>2587</u> <u>2595</u>
Édouard HERRIOT (1872-1957)	<u>2583</u>
Maréchal JOFFRE (1852-1931)	<u>2586</u> <u>2589</u> <u>2591</u>
Maréchal LYAUTEY (1854-1934)	<u>2570</u>
André MAUROIS (1885-1967)	<u>2605</u>
Alexandre MILLERAND (1859-1943)	<u>2585</u>
Gaston MONTÉHUS (1872-1952)	<u>2582</u>
Général NIVELLE (1856-1924)	<u>2598</u>
Charles PÉGUY (1873-1914)	<u>2588</u>
Jacques PÉRICARD (1876-1944)	<u>2593</u>
Général PERSHING (1860-1948)	<u>2602</u> <u>2607</u>
Maréchal PÉTAINE (1856-1951)	<u>2597</u> <u>2600</u>
Raymond POINCARÉ (1860-1934)	<u>2580</u> <u>2581</u>
Raymond RADIGUET (1903-1923)	<u>2573</u>
Colonel STANTON (1859-1933)	<u>2602</u>

Photo de couverture : George Clemenceau sortant d'une tranchée
en compagnie d'officiers - 15 septembre 1917 © Musée Clemenceau

© 2014-2017 Publishroom - ISBN 979-10-236-0664-5 - Graphisme : gemp.com

Date de publication : juillet 2017 - version 2.0

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.